

## P. Muysken, Syntactic Developments in the Verb Phrase of Ecuadorian Quechua

Bernard Pottier

L'Homme, Année 1979, Volume 19, Numéro 1  
p. 168 - 169

[Voir l'article en ligne](#)

Page 168 de cet article

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Pour oser et réussir une telle fresque — d'ethnologie historique, ou d'histoire ethnologique — il fallait, outre la curiosité ardente et le savoir dont témoigne l'auteur, la liberté — qui est ici non de désinvolture mais de synthèse érudite — que la distance confère à un observateur de l'extérieur qui ne s'écrase pas contre, et n'est pas écrasé par, l'objet considéré.

Les historiens de la culture pourront discuter l'exactitude de la césure 1870. Des précautions sont prises par l'auteur pour relativiser les jalons après les avoir plantés. Présent tout au long du texte, l'argument de la variété régionale — et de ses variations dans le temps — est toujours opposable au lecteur qui critiquerait tel ou tel aspect du changement, en objectant par exemple que l'amorce de la disparition des charivaris est attestée sous le Second Empire ou que des veillées subsistent bien après 1900. Pour E. Weber, il s'agit de mettre en relief la concentration, non l'exclusivité, des changements au cours de cette période (notamment entre 1880 et 1910). Une telle affirmation s'appuie sur un certain nombre de statistiques particulières ; elle en appelle d'autres pour que soit assuré le contrôle du choix des dimensions et des lieux explorés. Néanmoins, il faut reconnaître à E. Weber le mérite d'avoir multiplié directions et points d'observation (Sud-Ouest, Bretagne, Centre, Bourgogne...) en interrogeant des archives multiples que l'historien révère mais que l'ethnologue souvent ignore : on n'historicise pas en un jour les enquêtes d'ethnologie française. Au delà des chronologies demeure l'intérêt de l'analyse d'un changement ; ethnologues et sociologues y resteront sensibles. L'ouvrage expose l'intime combinaison de deux processus : celui de la modernisation technico-économique et celui de l'intégration nationale qui extraient le paysan de l'univers du village ancien pour l'insérer dans celui de la nation et dans le monde commandé par l'industrie. L'auteur présente avec réalisme cette entrée, subie ou voulue, du village dans la nation, royale forme républicaine de colonisation instaurant comme culture la « civilisation ».

En accusant avec justesse les traits d'une conversion culturelle et sociale radicale et la réconciliation dans la rationalité des classes pensantes et des classes labourantes, E. Weber est quelque peu enclin, me semble-t-il, à répondre à l'interrogation sur les permanences culturelles par une interprétation en termes de résidus. On ne saurait lui en faire grief pour autant qu'il ne récuse pas les efforts des analystes pour dépasser les modèles binaires de croyances et de comportements, et proposer des modèles intégrant archaïsmes et novations au sein de la rationalité.

Une réédition anglaise gagnerait à l'adjonction d'une version française des nombreuses citations des dires populaires. Mais surtout, il est urgent que soit traduit ce bel ouvrage d'ethnologie historique de la France.

Guy BARBICHON

Pieter MUYSKEN, *Syntactic Developments in the Verb Phrase of Ecuadorian Quechua*. Lisse, The Peter de Ridder Press, 1977, vi + 212 p., bibl., schémas.

L'auteur a séjourné deux ans en Équateur (1974-1976) et en a rapporté une riche documentation, exploitée avec rigueur et compétence. Un soin particulier a été apporté aux variations dialectales. Certaines évolutions sont très poussées, telle, par exemple, celle qui entraîne *-pak* « bénéfactif » vers *-buk* et même *-guk*, ou encore la contraction qui fait passer *ri-na ga-ni* (« aller » nominalisé, « être » 1<sup>re</sup> pers. sing. : « je dois aller ») à *ri-na-ni*. D'après l'auteur, le quechua de l'Équateur serait essentiellement du chinchay